Cahiers de Recherches en Sciences du Langage	Vol: .4 - N°:2. / (Novembre 2026)	pp: 69 -76

Reines, héroïnes et pouvoir : représentations du féminin et discours féministe dans la série Reign, Destin d'une Reine (CW, 2013-2017)

Queens, heroines and power: representations of the feminine and feminist discourse in the series Reign (CW, 2013-2017)

Emmanuelle LABOUREYRAS[1]

[1]Université Paul-Valéry Montpellier 3, LHUMAIN-ITIC, France, emmanuelle.laboureyras@univ-montp3.fr

ORCID iD : 0000-0002-7316-3666

Date de réception : 25/04/2026 **Date d'acceptation :** 08/08/2026 **Date de publication :** 11/11/2026

Résumé :

Cet article examine la construction des figures féminines et le discours féministe dans la série télévisée américaine Reign (CW, 2013-2017), réalisée par Laurie McCarthy, qui met en scène le destin historique de Marie Stuart sur fond de Renaissance. Ancrée dans les études culturelles, les études de genre et l'analyse des séries télévisées, cette recherche interroge la façon dont la série déploie et problématise simultanément les représentations de la féminité, du pouvoir et de l'agency féminine. En se concentrant sur trois figures majeures (Marie Stuart, Catherine de Médicis et Elizabeth I), nous analysons les mécanismes du queenship, les stratégies narratives de l'empowerment féminin ainsi que les tensions entre discours féministe et contraintes de la culture populaire mainstream. Nous soutenons que Reign construit un imaginaire féministe hybride qui résonne avec les débats contemporains sur l'émancipation des femmes, tout en restant inscrite dans les logiques commerciales du genre teen drama.

Mots-clés : figures féminines ; queenship ; féminisme ; série télévisée ; Renaissance ; études de genre ; culture populaire ; Marie Stuart

Abstract :

This article examines the construction of female figures and feminist discourse in the American television series Reign (CW, 2013-2017), directed by Laurie McCarthy, which portrays the historical destiny of Mary Queen of Scots against a Renaissance backdrop. Drawing on cultural studies, gender studies, and television series analysis, this research investigates how the series simultaneously deploys and problematizes representations of femininity, power, and female agency. By focusing on three major figures (Mary Stuart, Catherine de' Medici, and Elizabeth I), we analyze the mechanisms of «queenship», the narrative strategies of female empowerment, and the tensions between feminist discourse and the constraints of mainstream popular culture. We argue that Reign constructs a hybrid feminist imaginary that resonates with contemporary debates on women's emancipation while remaining inscribed within the commercial logics of the teen drama genre.

Keywords: female figures; queenship; feminism; television series; Renaissance; gender studies; popular culture; Mary Stuart

JEL Classification Codes : Z11, Z13

Auteur correspondant(e): Emmanuelle Laboureyras, **E-mail**: emmanuelle.laboureyras@univ-montp3.fr

Introduction

La série télévisée américaine *Reign, Destin d'une Reine*, diffusée sur la chaîne CW de 2013 à 2017 sous la direction de Laurie McCarthy, constitue un objet d'étude particulièrement fertile pour qui s'intéresse aux représentations du féminin dans la culture populaire contemporaine. En choisissant de placer au centre de son récit la figure historique de Marie Stuart, reine d'Écosse, et de construire autour d'elle une constellation de personnages féminins puissants, la réalisatrice propose un dispositif narratif qui mêle biopic sériel, teen drama et discours sur le genre. Cette série, héritière du roman feuilleton du XIXe siècle et inscrite dans la lignée des productions Netflix à destination d'un public jeune, représente en effet une vingtaine de personnages féminins dont le destin conditionne l'économie narrative de l'ensemble des quatre saisons et de leurs soixante-dix-huit épisodes.

La question de la place des femmes dans les séries historiques américaines constitue un champ d'investigation croissant en études culturelles et en études de genre. Comme le souligne Anaïs Lefèvre-Berthelot, le féminisme a laissé une empreinte forte sur les représentations des femmes et du genre dans les médias états-uniens (Lefèvre-Berthelot, 2020). Dans ce contexte, la série *Reign* s'inscrit dans un mouvement plus large de revalorisation du pouvoir féminin à l'écran, qui voit émerger des héroïnes fortes dans des séries comme *Game of Thrones, Vikings, The Crown* ou *Bridgerton*. En représentant trois souveraines (Marie Stuart, Catherine de Médicis et Elizabeth I) dans leurs rapports au pouvoir, à la maternité, à la séduction et à la trahison, *Reign* met en tension différentes modalités du féminin renaissant et contemporain.

Cet article propose d'analyser les représentations du féminin dans *Reign* en interrogeant la nature et les limites de son discours féministe. Nous examinerons d'abord la construction des figures féminines et les stratégies d'identification proposées au public, avant d'analyser le concept de queenship tel qu'il est mis en scène dans la série. Nous interrogerons enfin les tensions entre l'empowerment féminin affiché et les contraintes génériques et commerciales qui en conditionnent l'expression.

1- Cadre théorique et méthodologique

Notre démarche s'inscrit à l'intersection des études culturelles, des études de genre et de l'analyse des séries télévisées. La série est envisagée comme un objet culturel complexe, porteur de représentations sociales et de valeurs idéologiques, selon le postulat formulé par Lucien Goldmann : « Toute grande œuvre littéraire ou artistique est l'expression d'une vision du monde. Celle-ci est un phénomène de conscience collective qui atteint son maximum de clarté conceptuelle ou sensible dans la conscience du penseur ou du poète » (Goldmann, cité dans Tralongo, 2001). La série télévisée, en tant que produit de la culture mainstream, participe de cette même logique de représentation des structures collectives.

Le concept de queenship, forgé dans le champ des gender studies et des études historiques pour désigner l'exercice du pouvoir féminin dans les monarchies, constitue notre outil d'analyse central (Frye, 2006 ; Levin, 1994). Il nous permet d'examiner comment la fiction sérielle contemporaine réinterprète et réactualise les figures de souveraines du passé à l'aune des préoccupations féministes du présent. Nous mobilisons également la notion d'empowerment (Bacqué & Biewener, 2013) pour qualifier les processus par lesquels les personnages féminins de la série acquièrent ou reconquièrent leur autonomie et leur puissance d'agir.

Sur le plan méthodologique, notre corpus est constitué de l'ensemble des quatre saisons de la série (2013-2017), analysées à partir d'une sélection d'épisodes représentatifs des dynamiques de genre. Nous procédons à une analyse narrative et discursive des séquences retenues, en nous appuyant

sur les travaux de Marjolaine Boutet sur les séries historiques (Boutet, 2016) et sur ceux d'Anaïs Lefèvre-Berthelot sur les voix de femmes dans les séries américaines (Lefèvre-Berthelot, 2020). L'étude de la réception des fans, notamment par le biais des groupes Facebook et des fanfictions dédiées à la série, complète cette analyse de production en intégrant la dimension spectatorielle.

2- Figures féminines et stratégies d'identification

2-1- Marie Stuart, héroïne en quête d'identité

La série *Reign* place au cœur de son dispositif narratif la figure de Marie Stuart, personnage historique dont l'ambivalence a traversé les siècles. Comme le soulignait Nicole Cadène dans sa thèse consacrée aux représentations de la Reine d'Écosse au XIXe siècle : « La personnalité de Marie Stuart s'est dédoublée en deux images contradictoires : d'un côté, la femme venimeuse, mélange de Clytemnestre, Jézabel et Dalila, stigmatisée par le réformateur misogyne John Knox, de l'autre, celle qui concentre en sa personne toutes les perfections mythologiques et religieuses » (Cadène, 1997, p. 8). C'est précisément cette tension entre sacré et profane, entre puissance et vulnérabilité, que la série choisit d'explorer.

La construction du personnage de Marie Stuart dans *Reign* obéit à une logique d'identification adolescente caractéristique du teen drama. Arrivée très jeune à la Cour de France, séparée de sa famille et de son pays d'origine, la jeune reine est confrontée à une quête identitaire fondamentale. En termes sociologiques, cette quête s'inscrit dans le processus décrit par les théories interactionnistes : il n'y a d'identité que pour autant que celle-ci soit reconnue et validée par autrui (Dubar, 1991). La série déploie ainsi la trajectoire d'une jeune femme qui doit apprendre les codes d'un milieu étranger, faire face aux trahisons, et progressivement affirmer sa singularité contre les injonctions sociales qui l'assignent à la passivité conjugale et maternelle.

Cette dynamique de transformation est particulièrement lisible lorsqu'on compare la Marie Stuart de la première saison — adolescente fragile et romanesque — avec celle des dernières saisons, qui affirme avec force : « Je suis une Reine, je suis une combattante, je ne suis une femme qui ne reculera devant rien pour sauver l'Écosse ! » (*Reign*, S04E15, 33'55). La progression du personnage, structurée en trois phases biographiques classiques (ascension, pouvoir, chute), répond à la logique du biopic telle que l'a décrite Aurélie Griffin : « 1. L'ascension ; 2. Le pouvoir ; 3. La chute. Ces trois phases structurent la progression du héros dans les biopics » (Griffin, 2019, p. 81).

Par ailleurs, comme le remarque la critique du site seriescheries.com, « en dépit du peu de crédibilité du monde dans lequel elle évolue, Mary a su s'imposer comme un modèle, notamment d'émancipation, pour les adolescentes auxquelles s'adresse principalement la série » (Margot, 2014). Cette fonction identificatoire est renforcée par ce que l'on pourrait appeler les soft skills de la reine : intelligence stratégique, sens politique, empathie et résilience sont autant de compétences qui font d'elle un modèle de réussite personnelle au sens américain du terme. La série opère ainsi une transposition de l'idéologie du self-made-man, ou ici de la self-made-queen, à la période de la Renaissance.

2-2- Les suivantes comme miroir du féminin

La série accorde une attention notable aux quatre suivantes de Marie Stuart (Kenna, Greer, Aylee et Lola), personnages secondaires qui fonctionnent comme des figures complémentaires et des miroirs du féminin. Chacune d'entre elles incarne une modalité particulière de la condition féminine à la Renaissance, qui fait simultanément écho à des problématiques contemporaines : le mariage forcé, la reconversion sociale, la maternité hors mariage, le désir et l'amour romantique. Ces

personnages permettent à la série d'élargir le spectre des représentations féminines bien au-delà de la seule figure royale.

La scène de confidence analysée à l'épisode 3 de la première saison est particulièrement révélatrice de la façon dont la série construit la sororité comme valeur centrale. Réunies dans les jardins du palais sous un saule pleureur, les cinq jeunes femmes partagent leurs secrets et leurs désirs dans un espace de parole intime et protégé. Ce dispositif dramaturgique, hérité du théâtre, permet à la série de valoriser l'amitié féminine comme « valeur-refuge » (Michel Claès, 2003) face aux injonctions du monde masculin.

3- Le « queenship » : des femmes au pouvoir

3-1- Catherine de Médicis, la puissance maternelle

Si Marie Stuart occupe le centre du dispositif narratif, c'est autour du personnage de Catherine de Médicis que s'organise la réflexion la plus ambitieuse de la série sur le pouvoir féminin. Comme le formule Mathieu Touzeil-Divina, « un mot est le cœur même de la plupart des séries comme de la vie et de l'histoire des idées politiques : celui de pouvoir » (Touzeil-Divina, 2011). Dans *Reign*, ce pouvoir est précisément incarné par une femme : Catherine, Régente de France, est celle qui, dans l'ombre du Roi, « orchestre les actions de la famille royale et tient les rênes ». Dès l'épisode pilote, elle impose à son fils François ses choix matrimoniaux : « Cette Écossaise, vous ne l'épouserez que quand je le déciderai. » (*Reign*, S01E01, 6'10)

La construction du personnage de Catherine de Médicis s'inscrit dans une tradition d'ambivalence féminine longuement analysée par Laure Adler : « Objet de vénération ou de méfiance, le féminin symbolise des pratiques antagonistes : la bienveillance, l'amour et la pureté de la Vierge Marie s'opposent ainsi à la séduction dangereuse et mauvaise d'Ève » (Adler, 2015). La Régente est ainsi à la fois mère dévouée et femme de pouvoir sans scrupule, magicienne héritière des représentations historiques de Catherine de Médicis liées à l'empoisonnement et à la sorcellerie.

La représentation de Catherine de Médicis comme instance décisionnelle au cœur de la famille royale contribue à mettre en perspective la question du pouvoir maternel, que la série articule aux débats contemporains sur la place des femmes dans les structures familiales et politiques. Sa déclaration « Je crains qu'aucun noble de ce conseil ne soit disposé à voter pour moi » (*Reign*, S03E06, 8'58) illustre la difficulté structurelle que rencontrent les femmes à faire reconnaître leur légitimité dans un monde d'hommes, une difficulté qui résonne directement avec les obstacles que rencontrent les femmes au pouvoir dans les sociétés contemporaines.

3-2- Elizabeth Ire, ou la solitude du pouvoir absolu

Le personnage d'Elizabeth Ire, Reine d'Angleterre, introduit dans les saisons ultérieures, constitue l'autre pôle du queenship dans la série. Figure de l'indépendance féminine radicale, Elizabeth est celle qui refuse le mariage, renonce à la maternité (après l'empoisonnement de l'enfant qu'elle portait), et choisit de régner seule sur son royaume. Ce parcours fait d'elle un personnage féministe au sens plein du terme : elle ne se définit ni par son rapport à un homme ni par sa fonction reproductive, mais par son exercice du pouvoir politique.

La dynamique entre Marie Stuart et Elizabeth Ire constitue l'une des tensions dramatiques les plus riches de la série. Ces deux reines, cousines ennemies, incarnent deux modèles antagonistes du pouvoir féminin : d'un côté, la reine amoureuse qui tente de concilier engagement romantique et responsabilités politiques ; de l'autre, la souveraine qui a sacrifié sa vie intime sur l'autel du pouvoir.

Cette opposition permet à la série d'interroger les termes du dilemme auxquels sont confrontées les femmes de pouvoir.

Comme l'observe Sandra Laugier à propos de *Game of Thrones*, « pour qu'une série soit féministe, il ne faut pas seulement qu'elle mette des femmes à l'honneur, mais aussi des femmes différentes et qui ne se définissent pas par la maternité » (Bothorel, 2019). C'est précisément cette diversité que *Reign* propose en opposant Marie et Elizabeth : deux femmes fortes, mais dont la puissance s'exprime selon des modalités radicalement différentes, offrant aux téléspectatrices un éventail de représentations qui dépassent les stéréotypes féminins traditionnels.

4- Tensions et limites du discours féministe de la série

4-1- Empowerment féminin et contraintes génériques

Si *Reign* affiche clairement une ambition féministe (illustrée par le choix de placer une vingtaine de femmes au centre de son dispositif narratif, et de leur accorder une puissance d'agir rarement représentée dans les séries historiques), cette ambition se heurte aux contraintes du genre teen drama et aux logiques commerciales de la chaîne CW. Comme l'indique Anaïs Lefèvre-Berthelot, les jeunes femmes sont devenues « un public de choix pour les annonceurs, car elles sont plus promptes à adopter de nouveaux produits » (Lefèvre-Berthelot, 2020). Le féminisme de la série est ainsi, au moins en partie, un féminisme marchand, instrumentalisé au service d'une stratégie d'audience.

Cette tension est particulièrement visible dans le traitement du triangle amoureux qui structure une grande partie des quatre saisons. La série, comme pratiquement toutes les productions de la CW, est « avant tout une teen série, tournée essentiellement autour d'un triangle amoureux, entre personnes jeunes et belles » (Season1.fr, 2013). Cette romanticisation de la vie de Marie Stuart, qui fait passer au second plan les enjeux politiques et géopolitiques de son règne, constitue une limite importante du féminisme sériel de *Reign*.

4-2- La violence comme épreuve de l'émancipation

La scène du viol de Marie Stuart au cours de la saison 2 constitue le point de cristallisation le plus vif de ces tensions. Contre cette représentation, une pétition en ligne avait été lancée par les fans, dénonçant le message envoyé par la série : « Cette violente agression envoie le message que le monde punira toujours, de manière terrible et humiliante, ces femmes qui osent affirmer leur place » (seriescheries.com, 2014). Cette critique met en évidence la contradiction inhérente à une série qui prétend valoriser l'émancipation féminine tout en reproduisant les mécanismes narratifs de la culture du viol.

Cette tension entre discours émancipateur et représentation de la violence genrée n'est pas propre à *Reign* : elle traverse de nombreuses séries contemporaines qui ont tenté de mettre en scène des héroïnes fortes tout en inscrivant leurs parcours dans des trames narratives qui les ramènent à leur vulnérabilité corporelle. Le cas de *Game of Thrones*, avec le viol de Sansa Stark, est à cet égard emblématique d'une ambivalence qui caractérise la fiction sérielle féministe mainstream.

4-3- L'humanisation des mythes féminins

Malgré ces tensions, la série réussit un geste particulièrement intéressant du point de vue des représentations du féminin : l'humanisation des mythes. En rendant accessibles et proches les figures de Marie Stuart et de Catherine de Médicis — personnages historiques devenus des archétypes dans l'imaginaire collectif —, *Reign* propose un mouvement de « dé-mythification » qui permet au téléspectateur de se réapproprier ces femmes de pouvoir. Comme le formule Stefan Zweig à propos

de Marie Stuart : « Marie Stuart appartient à ce type de femmes très rares et captivantes dont la capacité de vie réelle est concentrée dans un espace-temps très court, dont l'épanouissement est éphémère mais puissant » (Zweig, 1999, p. 11).

C'est précisément cette dimension « éphémère mais puissante » que la série choisit de mettre en valeur, en représentant les émotions humaines de ces souveraines (leur amour, leur colère, leur peur, leur deuil) comme autant de points de contact avec le téléspectateur contemporain. Ce processus d'humanisation des mythes féminins constitue peut-être le geste le plus proprement féministe de *Reign* : en montrant que les femmes de pouvoir ne sont pas des êtres à part, dotés d'une invulnérabilité surnaturelle, mais des femmes qui souffrent, qui doutent et qui résistent, la série contribue à rendre crédible l'idée que le pouvoir féminin est une réalité historique et contemporaine légitime.

5- Réception et effets culturels : le fandom au prisme du genre

L'analyse de la réception de *Reign* par ses fans révèle que l'investissement du public dans la série est étroitement lié aux enjeux de genre qu'elle met en scène. La petite enquête réalisée auprès des téléspectatrices de la série montre que ce qui leur plaît le plus, c'est précisément la capacité des personnages féminins à « se saisir de leur destin » (to overcome) et la représentation de ce qu'une fan désigne comme « three strong female figures ». L'émancipation féminine constitue donc le principal moteur de l'identification et de l'attachement au monde fictionnel de la série.

Le phénomène des fanfictions dédiées à *Reign* est également révélateur de la façon dont les fans s'approprient les représentations du féminin proposées par la série. Les cent quatre-vingt-dix histoires répertoriées sur Wattpad pour le couple « Frary » témoignent d'un investissement créatif intense, par lequel les fans réécrivent le destin des personnages selon leurs propres désirs narratifs. Ce processus de réécriture constitue une forme d'agency symbolique : en refusant la mort de François et en offrant un enfant au couple « Frary », les fans refusent aussi la logique tragique qui ramène les figures féminines à leur impuissance, et proposent des récits alternatifs d'accomplissement féminin.

Par ailleurs, la série a généré un effet culturel particulier : la mode du « royalcore », définie comme un ensemble d'esthétiques basées sur les visuels de la royauté européenne occidentale (aesthetics.fandom.com). Ce phénomène, largement diffusé sur Pinterest et les réseaux sociaux, témoigne de la façon dont les représentations du féminin véhiculées par la série irriguent la culture de mode des jeunes femmes contemporaines. Marie Stuart est ainsi devenue, par le biais de la série, une « influenceuse » post-mortem, dont le style vestimentaire et l'image continuent de fasciner en 2025.

Conclusion

L'analyse de *Reign, Destin d'une Reine* à travers le prisme des représentations du féminin et des études de genre révèle la complexité et l'ambivalence d'une série qui porte à l'écran un discours féministe hybride, inscrit dans les tensions constitutives de la fiction sérielle mainstream contemporaine. En plaçant au centre de son récit des figures féminines historiques dotées d'une réelle puissance d'agir (Marie Stuart, Catherine de Médicis, Elizabeth I), la série contribue à la visibilisation et à la légitimation du pouvoir féminin dans la fiction populaire. Les mécanismes du queenship qu'elle met en scène, tout comme la valorisation de la sororité et de l'amitié féminine, participent d'un imaginaire féministe qui résonne avec les attentes et les interrogations du public contemporain.

Cependant, les limites de ce discours féministe sont réelles : la romanticisation du destin de Marie Stuart, la reproduction de certains stéréotypes du teen drama et la représentation de la violence genrée révèlent les contradictions d'une série qui cherche à concilier ambition émancipatrice et

logiques commerciales. C'est précisément dans l'espace de ces tensions que réside l'intérêt analytique de *Reign* : elle constitue un laboratoire particulièrement révélateur des possibilités et des limites du féminisme pop dans la fiction sérielle du XXIe siècle.

Des perspectives de recherche complémentaires pourraient s'ouvrir sur la comparaison du traitement du féminin dans *Reign* avec d'autres séries historiques contemporaines (*The Crown, Versailles, Borgia*), ou encore sur l'étude comparée des adaptations sérielles des grandes figures féminines de l'histoire européenne. L'enjeu est de taille : il s'agit de comprendre comment la fiction populaire participe, à sa manière, à la reconfiguration des imaginaires du genre dans les sociétés contemporaines.

Bibliographie

Aesthetics Wiki. (s. d.). Royalcore. Aesthetics Wiki. https://aesthetics.fandom.com/wiki/Royalcore (consulté le 25 avril 2025).

Adler, L. (2015). Les femmes qui aiment sont dangereuses. Flammarion.

Bacqué, M.-H., & Biewener, C. (2013). L'empowerment, une pratique émancipatrice. La Découverte.

Bothorel, M. (2019, 20 mai). Politique, climat, féminisme… Tout ce que l'on a voulu faire dire à Game of Thrones. Francetvinfo.fr. https://www.francetvinfo.fr/culture/series/game-of-thrones/

Boutet, M. (2016). Les séries et la guerre (pistes de lectures et de réflexion). Guerres en séries (II). Revue TV/Series. https://journals.openedition.org/tvseries/1946

Cadène, N. (1997). Marie Stuart (1820-1899) : Image et images de la reine d'Écosse au XIXe siècle français [Thèse de doctorat, Université Montpellier 3]. Sous la direction de Charles-Olivier Carbonell.

Claës, M. (2003). L'amitié de près et de loin. Ères.

Dubar, C. (1991). La socialisation : Construction des identités sociales et professionnelles. Armand Colin.

Frye, S. (2006). Myth, history and the nature of queenship in early modern England. In A. Hunt & A. Shepard (Eds.), Gender and Power in Tudor England (pp. 191-210). Palgrave Macmillan.

Griffin, A. (2019). Un biopic littéraire. In M. Bost-Fievet & L. Katz (Eds.), Renaissance imaginaire. La réception de la Renaissance dans la culture contemporaine (pp. 79-95). Classiques Garnier.

Lefèvre-Berthelot, A. (2020). Speak up ! Des coulisses à l'écran, voix de femmes et séries américaines à l'orée du XXIe siècle. Presses Sorbonne Nouvelle.

Levin, C. (1994). The Heart and Stomach of a King: Elizabeth I and the Politics of Sex and Power. University of Pennsylvania Press.

Margot. (2014, 29 octobre). Reign, saison 1. Seriescheries.com. https://www.seriescheries.com/reign-saison-1/ (consulté le 25 avril 2025).

McCarthy, L. (créatrice). (2013-2017). Reign [Série télévisée]. CBS Television Studios / CW.

Season1.fr. (2013). Critique : Reign, saison 1. Season1.fr. https://www.season1.fr/reign-saison-1/ (consulté le 25 avril 2025).

Seriescheries.com. (2014). Reign : la pétition contre la scène de viol. Seriescheries.com. https://www.seriescheries.com/reign-petition-scene-viol/ (consulté le 25 avril 2025).

Touzeil-Divina, M. (2011). Episode pilote : Idées politiques et séries télévisées. In Droit et Sciences Sociales. Université de Poitiers.

Tralongo, S. (2001). Les réceptions de l'œuvre littéraire de Christian Bobin [Thèse de doctorat, Université Lyon 2]. Sous la direction de Bernard Lahire.

Zweig, S. (1999). Marie Stuart. Grasset.

Biographie de l'auteure

Emmanuelle Laboureyras

Emmanuelle Laboureyras est enseignante-chercheuse à l'Université Paul-Valéry Montpellier 3, affiliée à l'unité de recherche LHUMAIN-ITIC. Spécialiste des études culturelles, de la narratologie transmédiatique et des industries culturelles et créatives, elle enseigne l'écriture numérique et le storytelling en licence Sciences du Langage. Ses recherches portent sur les récits d'enquête, la criminalité féminine et les croisements entre archives et écriture littéraire (recherche-création).